

henry d.
thoreau

**LA
SUCCESSION
DES
ARBRES
EN
FORÊT**



LE MOT ET LE RESTE

henry d.
thoreau

**LA
SUCCESSION
DES
ARBRES
EN
FORÊT**

introduction, postface et notes de

MICHEL GRANGER

traduction de

NICOLE MALLET

LE MOT ET LE RESTE

INTRODUCTION

de Michel Granger

LE CONTEXTE D'UNE SURPRENANTE CONFÉRENCE

Lorsque Henry D. Thoreau s'installe au bord du lac Walden en juillet 1845, la surface boisée de Concord s'est progressivement réduite à environ 10 % du territoire de la commune depuis les premiers temps de la colonisation. Il reste de petites parcelles précocement coupées, mais il n'y a plus de forêt primitive. Au milieu du siècle, la tendance à la déforestation commence juste à s'inverser en raison de l'abandon de terres cultivées : les pâturages non entretenus voient apparaître de jeunes pousses et se reboisent naturellement.

Thoreau se plaint dans le *Journal* que trop souvent encore les bois résonnent de coups de haches, mais il dispose d'une mosaïque de terrains où les arbres ont atteint des stades variés de maturité lui permettant d'étudier la succession des espèces. Dès 1850, il entend poser la question de savoir pourquoi après une coupe

de bois de pins ce sont des chênes qui repoussent alors qu'ils ne sont pas présents juste à côté: d'où proviennent-ils? Dans les années suivantes, il s'intéresse à l'apparition de plants là où on ne les attend pas; son insatiable curiosité est stimulée, il observe et cherche la réponse à ce reboisement inexpliqué. En avril-mai 1856, son *Journal* révèle que ce sont des *graines*, transportées par le vent, des oiseaux ou des écureuils, qui sont à l'origine des jeunes pousses. La question est débattue au Concord Farmers Club en avril 1860 et le 20 septembre, il est invité à traiter de ce sujet pour la conférence annuelle de la Foire au bétail du comté du Middlesex.

Ce rapide historique souligne que Thoreau est bien intégré dans la vie de Concord: il participe activement aux discussions concernant les perturbations de la nature et le dynamisme des écosystèmes forestiers. Même s'il n'a pas l'autorité d'un scientifique, il est reconnu comme un naturaliste averti dont on sollicite les avis. L'invitation qui lui est faite de donner cette conférence importante pour la vie locale en témoigne. Il n'est toutefois pas facile de s'adresser à des propriétaires forestiers qui croient connaître leur métier, quand on passe pour un intellectuel transcendantaliste « oisif », un « fainéant » qui gaspille ses journées à se promener dans la campagne. Or, cet « amateur » prétend s'attaquer à leurs conceptions erronées et leur enseigner comment gérer leur patrimoine.

Thoreau est bien conscient de la difficulté, aussi aborde-t-il son public avec humour, se présentant d'emblée comme un « transcendantaliste », ce

qui, pour ces paysans, n'est nullement un gage de compétence. Il joue sur sa réputation de « bizarrerie » pour faire rire de lui et dégonfler en apparence l'autorité du conférencier. Rapidement, pourtant, il s'affirme comme quelqu'un qui adopte sur son sujet une attitude « scientifique », donc difficile à contester. Il se déclare « qualifié » puisqu'il fréquente assidûment ces bois et les connaît parfois mieux que leurs propriétaires qui ne savent même pas trouver le chemin le plus direct pour rejoindre leur ferme. Surtout, la qualité de son observation, ses précautions, ses vérifications donnent une assurance à ce qu'il va soutenir contre la *doxa*. Thoreau se montre pragmatique, cherchant à rendre service : comment pratiquer un système rentable d'exploitation des forêts qui utilise la méthode naturelle de régénération, comment reboiser à moindre coût et pour plus de profit.

Fort bien reçue, la conférence est immédiatement publiée par la *New-York Weekly Tribune* (6 octobre 1860), reprise dans les annales de la Société d'agriculture, puis résumée dans d'autres publications destinées au monde agricole. De sorte, c'est l'essai le mieux diffusé du vivant de Thoreau et le plus lu, ce qui peut paraître surprenant, alors que l'auteur de *Walden* donne plutôt l'impression de ne pas s'intéresser aux paysans. Dans les années 1880, cet écrit participe à un projet éducatif, il est inclus dans une anthologie scolaire de textes littéraires sur la nature. De nos jours, il appartient aux archives de l'écologie.

Thoreau envisageait d'intégrer ce travail dans un futur livre, que la maladie l'empêcha finalement de

terminer. En 1993, un volume intitulé *Faith in a Seed* a été constitué à partir de la conférence et de divers autres manuscrits sur la dispersion des graines et la succession des espèces d'arbres. Le texte de son discours publié ici donne l'essentiel de sa découverte.

SCIENCE ET DARWINISME

Le penseur que l'on associe le plus souvent à la désobéissance civile, à l'abolitionnisme et à la pauvreté volontaire est aussi devenu à la fin de sa vie un naturaliste compétent qui, après avoir lu de nombreux ouvrages savants, notamment ceux d'Alexander von Humboldt, a consacré l'essentiel de son temps à une intense activité de terrain : observer systématiquement au fil des saisons la nature des environs de Concord pour « tout » savoir. Cela lui a valu l'invitation de 1860. Au cours de la conférence, Thoreau insiste sur la méthode d'observation qu'il a employée : il remarque, compte, mesure, note, fait des hypothèses, les teste jusqu'à conclure : « ma théorie se vérifiait si parfaitement dans ce cas ». C'est ce qui doit convaincre le public de son autorité incontestable.

Au début, il annonce la question à laquelle il veut répondre et la suite du discours se présente comme une démonstration pour « faire la lumière » sur le problème posé par l'apparition inopinée de nouveaux plants. Le style est assertif car Thoreau est convaincu de la vérité des faits qu'il a observés avec sérieux et qui sont vérifiables. Il a établi le lien entre le transport des graines par divers agents et l'ensemencement des